



BRILL

Ouvrages tibétains rédigés a l'usage de Csoma

Author(s): Louis Ligeti

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 30, No. 1/2 (1933), pp. 26-36

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527040>

Accessed: 04/02/2011 14:04

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

OUVRAGES TIBÉTAINS RÉDIGÉS A L'USAGE DE CSOMA

PAR

Louis LIGETI.

Pendant son voyage dans la province de *Zans-dkar* en 1925 M. Shuttleworth trouva dans la lamaserie de *Rjoñ-khul* certains livres tibétains concernant Csoma de Kőrös. A la suite de son rapport, l'Indian Archaeological Survey chargea le pasteur tibétain, le Rév. Joseph Gergan de se rendre à l'occasion sur les lieux et d'examiner ces documents. Bientôt un des deux manuscrits signalés par M. Shuttleworth fut copié par M. Gergan non pas, il est vrai, sur l'original, mais d'après l'exemplaire manuscrit du *sku-gžogs* de *Ri-rjoñ*.

A. H. Francke en rendant compte de la découverte signala brièvement que le curieux manuscrit n'était autre chose qu'une sorte de précis de bouddhisme rédigé, précisément sur la demande de Csoma, par *Kun-dga' čhos-legs* l'illustre abbé de *Rjoñ-khul*. Deux ans plus tard le manuscrit fut officiellement remis à A. H. Francke en vue d'une étude rigoureuse. A cette occasion il publia une seconde notice contenant une description détaillée de l'ouvrage en question ¹).

L'opuscule est intitulé *Skandhar bhig-gi 'dri-lan*, c'est-à-dire les "Questions de Skandhar bheg" et débute par quelques stances

1) A. H. Francke, *Neues über Csoma de Kőrös*, dans les *Ungarische Jahrbücher*, t. VI, 320—322; par le même: *Die Fragen des Alexander*, *U. J.*, t. VIII, pp. 375—377.

où il est dit que l'auteur ayant cédé à l'insistance de Skandher beg ¹⁾, venu d'Europe (*Rgya-gar gi rum yul*) composa l'ouvrage "tant bien que mal". A la fin le colophon revient encore une fois sur cette question faisant remarquer de plus le nom de l'auteur et le lieu où ces "Questions de Csoma" furent rédigées: "En réponse aux questions de Skandhar beg d'Europe, Kun-dga' ÷hos-legs le rédigea à Rjoñ-khul dans la grande grotte de Na-ro-pa".

L'avant-propos est consacré à trois questions fondamentales: les origines du monde, son état actuel et sa destruction future. Ensuite viennent trois chapitres que voici:

I. Les six espèces d'êtres vivants dans les mondes, notamment dieux, asura, hommes, bêtes, preta, démons. La durée de la vie de chacun d'eux; les périodes, époques, kalpa.

II. Les trois joyaux (*triratna, dkon m'chog gsum*).

III. La légende du Bouddha.

Suit un supplément sur l'histoire du bouddhisme, surtout au Tibet. La seconde partie de cette histoire décrit l'importante période inaugurée par la "seconde introduction de la doctrine" (*phyi dar*) qui s'étend jusqu'aux temps modernes et relate longuement des incidents locaux.

1) Le nom *Skan-dhar bheg* (*Sken-dhar* etc.) par lequel Csoma se faisait appeler constamment par les indigènes, aussi bien que celui de son pays d'origine *rgya-gar rum yul* "Europe" (d'où brièvement *rum-pa* "Européen") s'expliquent par le persan. "It was by the medium of the Persian language that I learned so much from the Tibetan, that, after my return to Ladakh, I could communicate my ideas to the Lama" — dit-il dans un de ses rapports; cf. Th. Duka, *Life and Works of Alexander Csoma de Kőrös*, London, 1885, p. 42. *Skan-dhar* correspond au persan *اسکندر*, *Rum*, connu en tibétain (Sarat Chandra Das, *Dict.*, p. 1187b) dans le sens de "Empire Ottoman" et *rum-pa* "Turc" sont également du persan, où *روم* veut dire Byzance et par extension tous les pays qui étaient jadis soumis à l'empire byzantin. Le tibétain *rum šam* "Syrie" (Jäschke) est aussi un emprunt fait au persan, cf. *شام* *šām* "Syrie" (< ar.), Vullers, II, 338b. Dans le cas présent, la traduction par "Turquie indienne" du terme *rgya-gar rum yul*, comme le veut A. H. Francke ne peut pas se soutenir.

Dans son enthousiasme A. H. Francke n'hésita pas à prédire aux "Questions d'Alexandre", dans le monde bouddhiste du Tibet, un prestige comparable peut-être à celui des "Questions du roi Milinda".

Certes il est extrêmement intéressant de voir que réellement Csoma de Körös inspira des écrivains tibétains, il y a un siècle, et à plus forte raison que le souvenir de sa vie laborieuse n'est point perdu dans les couvents tibétains du Ladakh où il a vécu et travaillé. Cependant le manuscrit qu'on vient de découvrir n'est ni unique dans son genre ni inconnu.

A la bibliothèque de l'Académie Hongroise des Sciences à Budapest se trouvent conservés une quarantaine de manuscrits et de xylographes tibétains faisant partie actuellement du Fonds Csoma. Cette petite collection formait la bibliothèque personnelle du tibétisant hongrois qui avant son départ fatal de Calcutta en fit présent à S. C. Malan, son ami et protecteur. En 1884 la collection rentra au Fonds Csoma de Budapest comme don de S. C. Malan ¹⁾. Parmi ces manuscrits nous en avons un, le no XXXVIII qui peut être identifié avec celui dont on vient de retrouver une copie à la lamaserie de *Rjoñ-khul* et à celle de *Ri-rjoñ*.

Notre manuscrit compte 29 pages non numérotées, il n'a pas de titre proprement dit, mais au début on lit les mêmes stances dont A. H. Francke n'avait d'ailleurs que cinq lignes. Les voici au complet.

1) *Tibetan Books and Manuscripts of the Late Alexander Csoma de Körös Presented to the Royal Hungarian Academy of Sciences at Budapest by the Rev. S. C. Malan, D.D., Vicar of Broadwindsor, Dorset*, dans *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1884, p. 494. Cette liste est malheureusement trop sommaire pour donner une idée juste de ce que cette collection contient. Voici p.e. la description du no XXXVIII: *M. S. capital. Theological*, No 1.: 29.

mčhod par brjod pa

*rdul bral ye šes spyan ras kyis
 šel goñ phyag thil gžag pa bžin
 ži lta ši sñiñ kun mkhyen pa'i
 'gro ba'i bla ma de la 'dud*

šes par brjod pa

*chogs gñis mthar phyin rjogs sañs kyis
 legs gsuñs luñ dañ rtogs pa'i čhos
 ma lus thugs su čhud gyur pa'i
 dge 'dun bčas kyis šes par mjod*

*spyod ldan mkhas pa'i spyan sña ru
 bdag lta byis pa'i blo nus kyis
 'khor 'das rnam gžag šes min phyir
 bri bar byed pa 'os min kyan*

*rgya gar rum yul nas byon pa'i
 sken dhar bhig gis nan bskyed nas
 bskul phyir čhab čhob blab rlob gyi
 bstan čhos blo mi bde 'di bkod.*

Le manuscrit n'ayant pas de colophon il se peut qu'il soit incomplet; toutefois à notre avis il n'est guère probable que ce soit là le manuscrit primitif rédigé par l'auteur.

Sous le no XXIX le Fonds Csoma contient encore un autre manuscrit, de caractère analogue, du même auteur, il ne compte que cept pages et est intitulé *Ro gčig pa khyab pas na rdo rje lta bu žes btags pa'o*. D'après le colophon il fut rédigé par *Kun-dga' čhos-legs rdo-rje* dans la grande grotte de *Rjoñ-khul* sur la demande d'Alexandre l'Européen, et en réponse aux questions de celui-ci: *De ltar rgya gar rum yul pa Sken-dhas dris lan du Kun-dga'*

čhos-legs rdo-rjes rjoñ khul phug mo cher bris pa. Ce colophon est donc au fond identique à celui publié par A. H. Francke comme étant celui du manuscrit récemment découvert.

Cet ouvrage fut aussi composé sous forme de simples questions et réponses. Visiblement Csoma préférait aux tours parfois compliqués du style savant tibétain ces formules concises et pourtant facilement compréhensibles et peut être parce qu'elles se rapprochaient davantage de la langue parlée. Rappelons nous de plus la description d'un monastère sous forme de questions et réponses qu'il avait publiée dans sa grammaire (*Tibetan Grammar*, p. 172 suiv.) et certains passages de ses notes sur la morale et la doctrine du bouddhisme (*loc. laud.*, p. 158 suiv.).

Un troisième ouvrage qu'avait composé *Kun-dga' čhos-legs* pour Csoma de Körös et qui nous est parvenu est le '*Khor 'das kun gyi gnas chul gsal bar bstan pa dris lan ñi ma'i sñiñ po*. Ce traité de médecine est conservé au British Museum (4, Or. 6687, 1) ¹⁾.

Qui était donc ce *Kun-dga' čhos-legs rdo-rje*? Selon A. H. Francke le second manuscrit que M. Shuttleworth a vu à *Rjoñ-khul* serait une biographie de *Kun-dga' čhos-legs*. Il n'est en effet pas impossible que cette biographie puisse encore révéler des détails inconnus et intéressants sur l'amitié du lettré tibétain avec Csoma. Un tel manuscrit manque au Fonds Csoma à Budapest, le texte de *Rjoñ-khul* n'a pas encore été copié, son contenu nous demeure donc inconnu jusqu'à maintenant. Cependant nous avons d'ores et déjà quelques renseignements qu'a laissés Csoma dans ses rapports sur ses maîtres lamas.

Or le principal personnage y est un autre lama.

On sait fort bien que l'activité de Csoma au Tibet occidental se développa dans trois endroits différents: 1. à *bZañ-la* où il vécut entre le 26 mai et le 22 octobre 1824, 2. à *Phug-dal* du 12 août

1) Cf. A. H. Francke dans les *U. J.*, t. VIII, p. 377, note.

1825 à novembre 1826, 3. à *Kanum* d'août 1827 à octobre 1830. Mais nul n'ignore qu'au fond c'était le monastère de *bZaṅ-la* qui joua un rôle décisif dans ses études: c'est là qu'il s'initia au prix de fatigues surhumaines à la langue et à la littérature tibétaines.

Son arrivée à *bZaṅ-la* n'eut pas lieu à l'improviste, elle était préparée de longue main. Muni de lettres d'introduction de Moorcroft et de Mir Izzet Ullah, il s'adressa au *bka-lon* de Leh et ce dernier, avec d'autres lettres d'introduction l'envoya directement au couvent de *bZaṅ-la* où il n'eut qu'à se mettre à la recherche du lama lettré dont on lui avait donné le nom et qu'on lui avait recommandé pour le guider dans ses études. En effet en le trouvant il gagna en sa personne un maître digne de sa confiance. Dans ses rapports Csoma ne le nomme jamais par son nom, il est le lama tout court, suprême autorité dans toute question d'érudition. Dans sa jeunesse, "le lama" avait passé six ans à voyager à travers le Tibet, il visita *bKra-šis-lhun-po*, Lhassa, ainsi que beaucoup d'autres endroits du Tibet, du Bhoutan et du Népal, puis s'était fixé à *bZaṅ-la*. A l'arrivée de Csoma en ce lieu, il avait environ 52 ans et il y vivait depuis vingt ans. Depuis douze ans il n'habitait plus le monastère ayant épousé la veuve du raja de *bZaṅ-la*. Il était médecin-chef au Ladakh, mais il était également chargé de remplir le rôle de secrétaire auprès de son gouvernement et de pourvoir à la correspondance officielle avec *bKra-šis-lhun-po* et Lhassa. Il était très fort dans la grammaire tibétaine et savait bien les deux écritures tibétaines *dbu-čan* et *dbu-med*. Mais c'était avant tout un spécialiste des sciences médicales, de l'astronomie et de l'astrologie. (Duka, *op. cit.*, p. 42).

A *bZaṅ-la* Csoma travailla avec son assistance pendant seize mois, et lorsqu'il se résolut à quitter ce monastère, le lama lui promit de le suivre à Soltanpore où il comptait mettre en ordre les matériaux déjà recueillis pour son dictionnaire. Finalement

Csoma dut se mettre seul en route, le lama étant empêché par une affaire personnelle de partir avec lui et, arrivé à Soltanpore puis à Sabathu il passa son temps à l'attendre en vain. Dans son rapport qu'il adressa au capitaine Kennedy le 25 mai 1825 il se plaint d'être privé de son intelligent lama depuis plus de six mois et s'excuse de ne pouvoir poursuivre sans lui ses études de tibétain avec autant de résultats qu'auparavant.

Il est assez déconcertant qu'on ne puisse pas déduire de ses lettres de *Phug-dal* avec suffisamment de certitude si le lama, son collaborateur à cette lamaserie était le même que le précédent. Mais tout bien pesé nous devons admettre avec Duka qui ne semble pas avoir de doutes à ce sujet que c'était bien le même maître que celui de *bZaŋ-la*¹⁾.

De toutes façons il n'est pas douteux que ce fut ce même lama qui l'accompagna à *Kanum* et y resta avec lui pendant trois ans. Malheureusement les renseignements sur cette période de la vie de

1) Même les quelques notes que nous avons sur le séjour à *Phug-dal* se prêtent à controverse. Lisons p.e. le rapport de Csoma adressé au capitaine Kennedy, tel que Duka le publia (*op. cit.* 70): "I reached Teesa in Zanskar, the village of the Lama, on the 12th of August. He was then absent in some mercantile affairs in the deserts of Tibet. I looked every day for his return. He arrived on the 26th of September. Now I have made arrangements with him for finishing the works I have planned. He has engaged to dwell and labour with me from the 10th of November till the summer solstice of next year, in an apartment belonging to his own family". M. Baktay, qui en 1928 visita les couvents de *Zaŋs-dkar* où vécut jadis Csoma de Körös fait remarquer que le village s'appelle *Teta* et que *Teesa* ne répond à rien, ce qui est bien possible car Duka écrit également *Yangla* qui est sûrement une faute pour *bZaŋ-la* reconnue telle aussi par A. H. Francke. Le passage cité plus haut nous laisse dans l'incertitude si cet "apartment belonging to his own family" est à chercher à *Teta* ou à *Phug-dal*. Cependant il n'y a pas d'erreur possible, car ce sont deux endroits tout à fait différents et, étant à une distance d'au moins deux jours de voyage, ils sont assez éloignés l'un de l'autre. Là aussi Duka oublia le nom du monastère de *Phug-dal*, nous retrouvons en effet celui-ci dans la même phrase de l'édition hongroise de son livre, corrigée et plus complète (*Körösi Csoma Sándor dolgozatai*, Budapest, 1885, p. 63). Le travail à la lamaserie de *Phug-dal* dût d'ailleurs être assez infructueux, puisque Csoma, chose étonnante, se montra mécontent de la négligence du lama (Duka, *op. cit.*, p. 71).

Csoma sont des plus fragmentaires, mais en fin de compte "le lama" s'acquitta sans doute fort bien de ses devoirs, car Csoma en signe de reconnaissance pour les services rendus n'oublia pas de mettre en dessous du titre de son dictionnaire tibétain, résultat d'un travail de longues années: "prepared with the assistance of Bande Sangs-RGyas Phun-tshogs a learned lama of Zanskar".

"Le lama", son maître sinon unique du moins principal dans ses péripéties à travers les monastères tibétains s'appelait donc *Saṅs-rgyas phun-chogs*.

Nous savons que Csoma ne se contenta pas de l'assistance orale que lui prêta constamment le lama, mais encore qu'il lui demanda de copier pour lui plusieurs traités tirés du Kanjur et du Tanjur ou d'autres collections, ainsi que de rédiger à son usage quelques ouvrages sur diverses questions qui le préoccupaient au cours de ses études.

La plupart des manuscrits du Fonds Csoma à Budapest sont les produits de ce travail nécessité en grande partie par l'absence de documents pouvant alors lui servir, mais il est assez regrettable que le plus souvent, faute de colophon, on ne puisse pas préciser les circonstances dans lesquelles ces manuscrits furent composés ou copiés. On peut cependant signaler quelques exceptions remarquables.

Le no XXXVII comprend deux cahiers. Le premier cahier tout entier et la première moitié du seconde sont consacrés à un traité de médecine sans titre proprement dit ni colophon que nous connaissons cependant fort bien. Dans le *Journal of the Asiatic Society of Bengal* Csoma publia l'analyse d'un ouvrage médical en quatre parties, le *Rgyud bži*. Voici ce qu'il en dit comme avant-propos. "When in Tibet I requested the Lama, my instructor in the language of the country, to give me an account of its contents, which he did in an abridged compilation divided, like the original, into four parts. The present translation of the Lama's manuscript may be interesting

to those who are curious on the subject of Tibetan literature, and the state of medical practice in that remote part of the world”.

Or le no XXXVII n'est autre chose que le manuscrit tibétain du lama qui servait de base du travail paru dans le *J. A. S. B.* Le manuscrit nous permet de constater que l'analyse de Csoma est, comme il le dit lui-même, une traduction. A cet effet il suffira de confronter quelques passages choisis au hasard dans le texte tibétain et dans la traduction.

Voyons p.e. la p. 2v du second cahier, sur les ch. 9—11 de la troisième partie.

Le'u dgu par 'or gyi nad bčos 'aň rgyu rkyen gon daň 'dra'o. Ch. 9. In the curing of another kind of dropsy (*'or gyi nad*) there are the same distinctions as before

(cause, incident, division, etc.).

Le'u bču par dum čhu gso bar rgyu rkyen daň dbye ba 'gyur chul rtags bčos thabs phyi rjes bčad pa brgyad kyis bstan to. Ch. 10. The curing of dropsy is taught by exposing the cause and incident, division, manner of arising, symptom, mode of curing, stopping or cessation.

Le'u bču gčig pa glo gčon čhen po zad byed la yaň rgyu rkyen dbye ba rtags bčos bži'o žes pa khor nad gso ba'i le'u drug go. Ch. 11. In the curing of phthisis or consumption of the lungs (*gle go čaň čhen po zad byed pa*) there are the following distinctions: cause, and accessory cause or effect, division, symptom, mode of curing. And thus there are six chapters of curing inward diseases¹).

1) Cf. *Tibetan Studies, being a reprint of the articles contributed to the Journal of the Asiatic Society of Bengal by Alexander Csoma de Kőrös*; edited by E. Denison Ross, Calcutta 1912, pp. 58—59. *Gle-go čaň* (ch. 11) est évidemment une faute d'impression; cf. Sarat Chandra Das, *Dict.*, 261a: *glo-gčon*, “a disease of the lungs which increases during the night”.

D'un bout à l'autre c'est toujours la même traduction parfois un peu libre du manuscrit du lama *Saṅs-rgyas phun-chogs*. La seule divergence c'est que les remarques de Csoma sur l'ouvrage et en général sur la médecine au Tibet se trouvent la fin du manuscrit et non pas au début.

Ce qui reste du no XXXVII, la seconde moitié du 2^{ème} cahier, c'est une dizaine de feuillets qui contiennent un abrégé sans titre sur l'astronomie. Il commence ainsi: *Namo śrikalacakraya* (sic). *Rgyal ba'i nus pa mkhyen dañ brce, zla bzañ grags pa pad dkar 'jin. khro bo bču dañ sems dpa' las. bde 'byuñ bdag po rnam la 'dud. sems kyi rdo rje sñog bčas sñog med las. phyi dañ nañ dañ gžan pa'i čhos kyi sgo*. L'ouvrage se termine par un colophon intéressant que voici: *Rum pa Sken-dhar bheg gi 'dod pa bžin zañs dkar gyi bcun pa Saṅs-rgyas phun-chogs kyis sbyar ba re žig rjogs so*. L'abrégé fut donc composé une fois de plus sur la demande "d'Alexandre l'Européen" par *Saṅs-rgyas phun-chogs*, prêtre (*bcun-pa* "Révérend") de *Zaṅs-dkar*. Il n'est peut-être sans intérêt de remarquer que les deux cahiers furent ou rédigés ou copiés par la même main, d'une écriture très soignée ¹⁾.

Si l'on se rend compte que *Saṅs-rgyas phun-chogs* avait copié pour Csoma le *Mahāvvyutpatti* ainsi que peut-être d'autres vocabulaires de ce genre, les catalogues du Kanjur et du Tanjur et avait rédigé d'autres mémoires de moindre importance; on comprendra qu'à côté de lui il ne revient qu'un rôle assez effacé à *Kun-dga' čhos-legs* dans les études de Csoma de Körös.

D'ailleurs il ne fut pas ingrat non plus envers *Kun-dga' čhos-legs*. En lisant ses rapports on verra qu'il y a consacré quelques mots à ses services. Dans la lettre du 25 mai 1825 il écrit ce qui suit.

1) Un appendice de la grammaire de Csoma sur les *Tibetan modes of reckoning time* (pp. 147—154) s'appuyait à son tour sur un manuscrit tibétain qui est conservé sous le no X du Fonds Csoma.

“I have also in about ten sheets an account of the whole religious system of the Buddhists, written, at my request, in fine capital characters by a Lama of great reputation, a relative and friend of the Lama whose pupil I was” (Duka, *op. cit.*, p. 46). Csoma ne nous indique pas non plus le nom de ce fameux lama, mais il n'est guère douteux que l'auteur, anonyme malgré lui, est *Kun-dga' čhos-legs* et que l'ouvrage, dont nous avons parlé plus haut, est identique au manuscrit de *Rjoñ-khul* et à celui de *Ri-rjoñ*.

Pour finir il convient de dire aussi deux mots d'un troisième collaborateur de Csoma.

Le seul renseignement que nous avons sur lui nous est fourni par la fameuse lettre du 25 mai 1825 de Csoma. Voici ce qu'il dit à son sujet. “For an account respecting learning in general, and logic in particular, I have the answer of a celebrated Rab-hbyams-pa (doctor of philosophy), who was twenty-five years at Lassa, and now is sixty-five years old” (Duka, *op. cit.*, p. 46).

Par un curieux hasard nous avons retrouvé parmi les manuscrits du Fonds Csoma cet ouvrage. C'est le no XXVII, intitulé *Dris lan grub mtha'i rgya mchor 'jug pa'i gru rjiñs žes bya ba bžugs so* qui compte 22 feuillets non numérotés. Le colophon est très intéressant à plus d'un point de vue. Naturellement l'ouvrage fut demandé par Csoma (*rum pa Sken-dher bheg žes bya ba*) qui arrivait d'un pays lointain à bZań-la (*bZań-lar sleb che*) pour étudier la doctrine du Bouddha. L'auteur, le célèbre docteur tibétain s'appelle *rab-'byams-pa Chul-khrims rgya-mcho*.
